



GALACSY, SYNTHÈSE RÉGIONALE 2007 - 2008

Analyse de l'efficacité économique globale

Parmi les 200 exploitations suivies en Galacsy global, il a été choisi d'étudier en particulier les " lait céréales " et " lait dominant " qui représentent respectivement 43% et 21% de l'échantillon. Les constats étant identiques dans les deux systèmes, les résultats sont analysés ensemble. La proportion des 2 systèmes présents dans l'échantillon est respectée dans les 3 groupes créés pour l'analyse :

- Les + efficaces

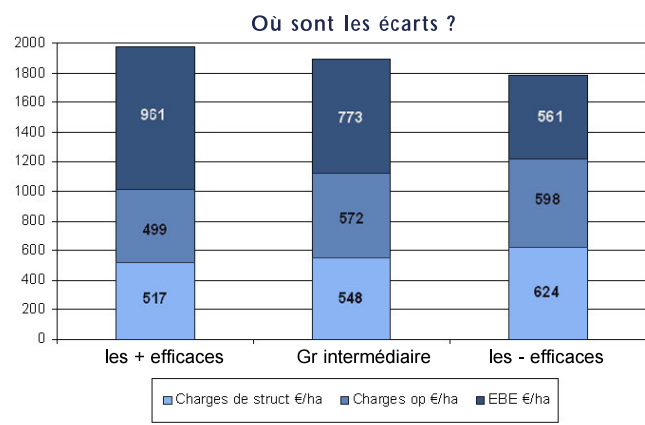
(quart supérieur des EBE/PB triés par ordre croissant),

- les - efficaces (quart inférieur),

- le groupe intermédiaire (le reste de l'échantillon).

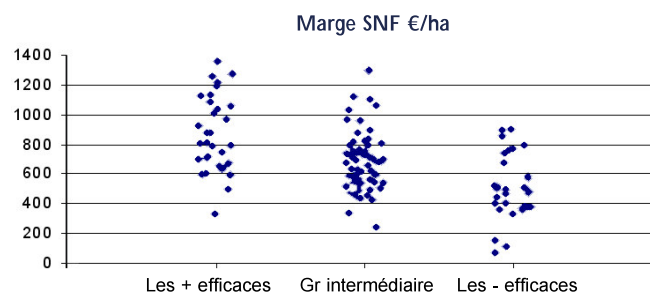
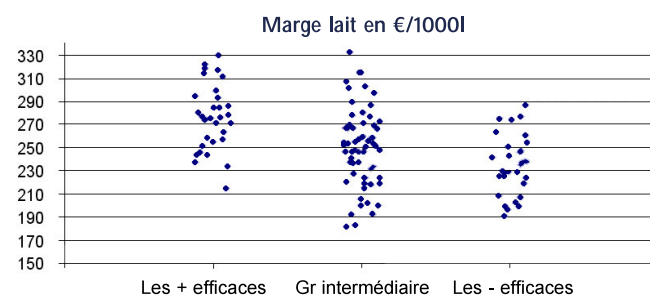
	les + efficaces	Gr intermédiaire	les - efficaces
%EBE/PB	50	42	33
Quota / SAU	2466	2370	2315
Quota / SFP	5279	5078	4832
% herbe /SAU	30	30	34
% SNF / SAU	53	53	52

17 points d'efficacité séparent la moyenne des groupes extrêmes. Cela se traduit par un écart de 22 000 € d'EBE / UMO si l'on applique ce différentiel sur le PB / UMO moyen de l'échantillon (131 515 €/UMO de PB pour 75 ha et 178 000 l). On constate une concentration de lait par ha de SAU supérieure de 150 l dans le groupe des + efficaces. Mais l'intensification du troupeau et de la SF permet de conserver la même part de SNF que le groupe des - efficaces.



Un produit maximisé avec une excellente maîtrise des charges.

Tels sont les points forts du groupe de tête. Cela se traduit par un bon niveau de marge brute, tant sur l'atelier lait (au moins 250 €/1000 l) que sur l'atelier culture (au moins 650 €/ha).



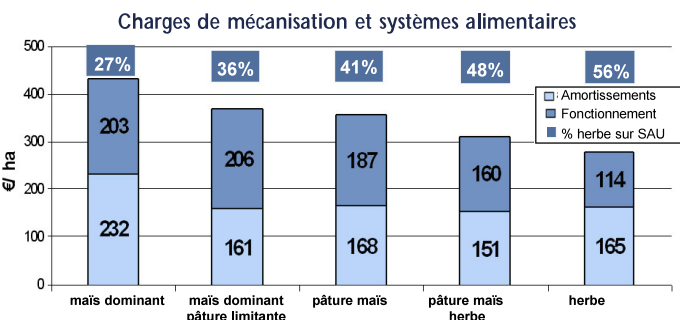
L'exercice 2007/2008 se caractérise par plusieurs faits marquants : possibilité de produire plus de lait (redistribution et prêts de quota importants), forte augmentation des prix du lait et des céréales, mais aussi début de la hausse des charges (engrais et aliments). On retrouve dans le groupe " les + efficaces ", les exploitations qui ont vu leur produit progresser le plus. Cela peut s'expliquer par de bons rendements et une capacité à augmenter la production laitière (stocks fourrages, bâtiment, troupeau). Mais ceci, sans dérapage des charges et notamment des charges opérationnelles comme le montre le tableau ci-dessous.

	Les + eff.	Gr inter.	Les - eff.
Hausse du PB en % du PB N-1	28	22	14
% lait produit /quota	103	99	97
Hausse des ch. op. en % de la hausse du PB par rapport à N-1	15	20	44
Hausse des ch. de S. en % de la hausse du PB par rapport à N-1	9	10	14



Les charges de mécanisation : Principal levier pour maîtriser les charges de structure

La présentation est réalisée en fonction des systèmes alimentaires définis dans GALACSY, afin d'en faciliter la lecture. Les surfaces en céréales qui complètent le système d'exploitation sont en conséquences incluses dans ces résultats. Les charges de mécanisation représentent 20% du produit brut d'exploitation quel que soit le système alimentaire. Rapportées à l'hectare, c'est au niveau des charges de fonctionnement que se situent les différences entre les systèmes. Elles sont d'autant plus marquées que la part de maïs est importante.



Les systèmes à stocks apparaissent comme très consommateurs de carburant. La distribution des fourrages et le travail d'astreinte qu'elle génère, souvent toute l'année peut représenter un gros poste de consommation. La charge travaux par tiers dépend à la fois du système alimentaire et des stratégies d'équipements (je m'équipe, je délègue).



Consommation de carburant l / ha de SAU

	maïs dominant	maïs dominant pâture limitante	pâture maïs	pâture maïs herbe	herbe
Carburant	123	120	111	91	88

Charges de mécanisation par ha de SAU selon le système alimentaire

	Maïs dominant	Maïs dominant - pâture limitante	Pâture - maïs	Pâture - maïs - herbe	Herbe
Carburant	69	67	62	51	49
Tiers et location	75	68	64	52	18
Entretien réparation	59	71	61	57	47
Total ch. de fonction^t	203	206	187	160	114

Cohérence des stratégies

Hors carburant, les écarts, en matière de charges de fonctionnement peuvent s'expliquer de différentes façons. L'exploitant a la volonté de déléguer des travaux ou de valoriser les services de la CUMA locale. Dans ce cas, le poste "charges de mécanisation" doit être compensé par des amortissements et des charges d'entretien et réparations faibles.

Le renouvellement du parc matériel peut s'asseoir sur une politique d'achat neuf ou occasion. La différence de stratégie se retrouve alors au niveau des charges d'entretien (objectif moins de 50 € en neuf et 50 à 100 € d'occasion en moyenne 3 ans), tamponnée là aussi par le poids des amortissements. Au-delà de 100 €/ha, le niveau des charges d'entretien traduit un parc matériel vieillissant, souvent à l'origine d'une diminution de la productivité et de l'efficacité économique.

En cas d'amortissement élevé, la productivité par UMO doit être supérieure à 140 000 € et la productivité par hectare en adéquation avec l'équipement et le niveau d'intensification.



Les surfaces fourragères : un atout à valoriser pour diminuer les coûts alimentaires

Le chargement animal (EVL/ha de SF) est un indicateur pertinent de bonne maîtrise du système fourrager à condition qu'un bon équilibre herbe/maïs (ou céréales immatures) soit respecté. Les fourrages produits doivent contribuer à obtenir de bonnes performances animales mais surtout à diminuer la charge alimentaire qui représente près de 70 % des charges de l'atelier herbivores en 2007.

La valorisation des prairies

Les prairies sont le pivot du système fourrager parce qu'elles ont souvent un caractère obligatoire, qu'elles représentent une surface importante et aussi parce qu'elles participent à la baisse des coûts alimentaires.

L'écart de valorisation peut s'expliquer par le potentiel agronomique des prairies, par le niveau de fertilisation azotée, mais aussi par les pratiques d'utilisation mises en œuvre par l'éleveur.

	4 à 5 tms	5 à 6 tms	6 à 7 tms	7 à 8 tms
Valorisation moyenne	4.6	5.5	6.5	7.4
Chargement brut EVL/ha	1.15	1.34	1.44	1.63
% pâture dans l'herbe	48%	51%	55%	55%
% avec fumure	10%	10%	9%	9%
N/P/K minéral /ha	35/13/15	45/21/22	55/22/26	66/25/29
Coût de fertilisation	44	60	67	81

Ce gain de valorisation contribue à l'augmentation du chargement observé dans les exploitations à condition que la place du maïs n'évolue pas au détriment de celle de l'herbe.

L'augmentation de la part de pâture dans l'alimentation des animaux est un facteur permettant d'améliorer la valorisation des prairies.

La fertilisation minérale observée permet d'accompagner l'augmentation de productivité des prairies et son niveau d'apports, organique et minéral, doit être cohérent avec leur potentiel et leur chargement animal. En cette conjoncture d'intrants chers, la valorisation des prairies, de préférence par le pâturage, doit être une priorité pour l'élevage.





Les surfaces fourragères : un atout à valoriser pour diminuer les coûts alimentaires (suite)

Le maïs ensilage

C'est souvent le fourrage qui permet l'intensification des systèmes fourragers et l'amélioration des performances animales, par contre, le coût de la culture exige quelques règles pour que le maïs conserve son intérêt économique.

	1/4 économes	50% moyens	1/4 dépensiers
Coût du fourrage récolté €/tms	18.4	25.0	35.4
Rendement en ensilage TMS/ha	13.7	12.4	10.5
% maïs avec fumure organique	91%	85%	75%
N minéral /ha maïs	89	112	129
coût de fertilisation €/ha	68	104	146
coût des semences et traitements €/ha	184	204	220
Coût total des intrants €/ha	251	308	366

Le rendement est un facteur déterminant qui peut s'expliquer par la zone pédoclimatique, en moyenne 13.5 TMS/ha en zone favorable et 11.4 TMS/ha sur les terres plus superficielles mais aussi par le choix de la parcelle. L'itinéraire technique de la culture, et notamment la fertilisation minérale, est également à prendre en compte, le maïs valorise parfaitement les effluents d'élevage mais le gain permis par la fertilisation organique n'est pas toujours suivi d'une économie de charges de fertilisation dans les pratiques.

Ces surcoûts, auxquels s'ajoute la charge de récolte, augmentent considérablement le coût alimentaire du lait produit.

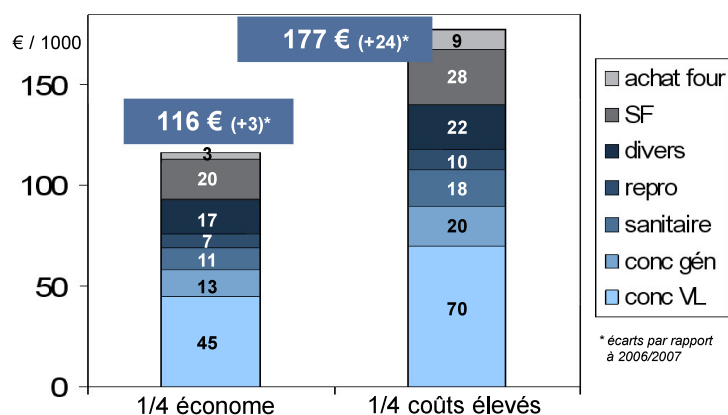


Coût de production du lait : un dérapage à contrôler !

L'analyse de la campagne 2007/08 est riche en enseignements. Un prix du lait enfin attractif associé à des prêts de campagne records pouvaient faire craindre des conduites d'élevage onéreuses. Cette recherche de productivité associée à l'augmentation des intrants a bien conduit à des dérapages conséquents. Néanmoins, il est intéressant de constater que certains ont su contenir leurs coûts.

La comparaison des 2 classes d'élevages à coûts faibles ou élevés (153 élevages dans chaque groupe) révèle un différentiel de 50%. L'alimentation pèse sur cet écart : coût fourrager mais surtout aliments et fourrages achetés présentent de 40 à 55% de différence. Le quart économe présente cependant une maîtrise accrue sur chaque poste (sanitaire, repro ...). Un coût de production limité n'est pas lié à une pratique particulière, mais résulte d'une conduite globale cohérente et performante.

Maîtrise des charges : des écarts importants



La maîtrise des coûts ne semble pas impacter les produits, ni en quantité ni en qualité. Productivité, prix du lait et poids des réformes sont très proches entre les 2 classes, preuve qu'une complémentation exagérée n'améliore pas les performances (à noter : une répartition des races identique dans les 2 classes). Au final, une maîtrise très nette des coûts pour un produit faiblement minoré permet de dégager une marge supérieure de plus de 20%. Ce différentiel ne fait d'ailleurs que s'amplifier par rapport à la campagne précédente : les mêmes éleveurs économes l'étaient déjà l'an passé.

Les frais engagés par les éleveurs les moins économes n'ont pas permis non plus un meilleur taux de réalisation de la référence : plus que la dépense en aliment, c'est un effectif disponible suffisant et une ration de base de qualité qui ont permis les meilleurs taux de réalisation.

Maîtrise des charges : pas d'impact sur les produits

	1/4 économe	1/4 coûts élevés
Lait / VL (kg)	7478	7434
Produit d'atelier (€/1000 l)	382 (+40)*	393 (+44)*
Prix du lait (€/1000 l)	324	327
Prix réforme VL €	800	770
Marge brute (€/1000l)	266 (+38)*	217 (+21)*
Lait vendu (l)	413 000	349 000
Taux de réalisation	103 %	98 %

* (écart par rapport à 2006/07)



153 élevages dans chaque classe, triés sur race et coût de production



Coût de production du lait : un dérapage à contrôler ! (suite)

Le poids de l'alimentation

¼ économe ¼ coûts élevés

Concentrés kg/VL	1400	1830
g/kg lait	181	245
Prix unitaire conc. acheté (€/t)	260	294

Ration VL (kg MS/VL)		
ens maïs	3200	3300
Foin enrubonné	1400	1600
Herbe pâturée	1100	400

Génisses conc.(kg)	650	930
ens maïs (kg)	470	620

La différence de niveau de complémentation marquée (pour un même niveau de production) n'apparaît pas liée à la gamme d'aliment utilisée. Au contraire les complémentations réduites sont réalisées avec des aliments moins coûteux ! La part de maïs n'explique pas non plus l'écart de complémentation. Par contre la proportion de pâturage apparaît supérieure pour des surfaces proches (23 ares/ VL contre 19). La technicité de ces éleveurs leur permet de mieux valoriser le pâturage par des troupeaux pourtant plus importants (58 VL contre 50).

Cette gestion de la surface fourragère assure une meilleure autonomie (moins d'achat de fourrage extérieure), avec des coûts moindres tant sur l'herbe que sur le maïs pour des potentiels pédoclimatiques proches. A noter un rationnement des génisses également plus raisonnable en fourrages et en concentrés.

La maîtrise des coûts n'est donc pas due au hasard, mais à une gestion globale, rigoureuse et durable tant au niveau de l'élevage que des surfaces.



Les ateliers viande de taurillons et de bœufs

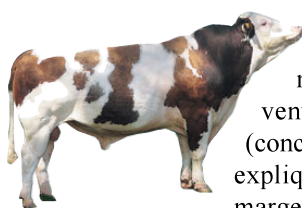
La marge brute s'élève à 300 € / EVL pour les bœufs (550 € / animal) et à 335 € / EVL pour les taurillons (360 € / animal). La part de primes dans le produit est faible (30 € / animal). La variabilité constatée du produit en € / EVL provient donc du rapport prix de vente de l'animal (poids de carcasse x prix) et de la durée d'engraissement. C'est le retour de la technique en recherchant des animaux lourds et jeunes.

Les bœufs sont vendus à 34 mois en Prim'Holstein (365 kg de carcasse) et à 36 mois en Montbéliard (390 kg de carcasse).

Les taurillons sont vendus à plus de 20 mois, soit un mois au dessus de l'objectif, pour un poids de 350 kg en Prim'Holstein et 390 kg en Montbéliard.

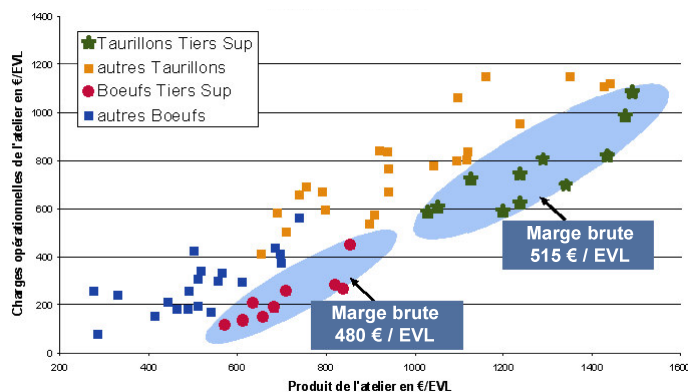
L'année 2007 n'a pas été favorable pour la production de viande bovine, avec des prix de vente en baisse et des charges en hausse. Les charges atteignent 50 % du produit pour les ateliers de taurillons. Le poste "concentrés" représente plus de 70 % des charges de l'atelier taurillon. L'ajustement de la ration au potentiel de croissance des animaux et à l'objectif de commercialisation permet de limiter le coût alimentaire.

Des marges de progrès importantes



Les performances techniques (croissances, durée d'engraissement, âge à la vente, poids de vente) et la maîtrise des charges (concentrés, engrais, frais sanitaires) expliquent les écarts importants de marge à l'intérieur d'un groupe (par exemple, plus de 400 €/EVL d'écart en taurillons).

Produits et charges opérationnelles atelier taurillons et bœufs en €/EVL



Atelier taurillons : du produit à la marge

